LES
PALADINS,
COMÉDIE-BALLET,
EN TROIS ACTES,
REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIERE FOIS,
PAR L'ACADEMIE-ROYALE
DE MUSIQUE,

Le Mardi 12 Février 1760.

PRIX XXX SOLS.

BIBLIOTHEQUE ROY

AUX DÉPENS DE L'ACADÉMIE.

A PARIS, Chez DE LORMEL, Imprimeur de ladite Académie, rue du Foin, à l'Image Ste. Geneviéve.

On trouvera des Livres de Paroles à la Salle de l'Opera.

M. DCC. LX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

931

La Muſique eſt de Monſieur RAMEAU.

ACTEURS CHANTANTS
DANS LES CHŒURS.

CÔTE' DU ROI.		CÔTE' DE LA REINE.	
Meſdemoiſelles.	*Meſſieurs.*	*Meſdemoiſelles.*	*Meſſieurs.*
Larcher.	Lefevre.	D'alliere.	S. Martin.
Cazau.	Le Page.	Maſſont.	Albert.
Letourneur.	Archambaud.	Salaville.	Jaubert.
La Croix.	Durand.	D'auger.	Tourcaty.
Durand.	Scelle.	Lachantrie.	Touvoys.
Flamery.	Roſe.	Edmée.	Chappotin.
Fontenet.	Robin.	Rouſſel.	Favier.
Delor.	Antheaume.	Héry.	Feret.
	Parant.		Du Perrier.
			Boy.
			Dupont.

ACTEURS CHANTANTS.

MANTO, *Fée.* — Mr. Pillot.
ANSELME, *Sénateur, & Tuteur d'*ARGIE, — Mr. Gélin.
ARGIE, *jeune Italienne,* — Mlle. Arnoud.
ATIS, *Paladin,* — Mr. Lombard.
ORCAN, *Serviteur* d'ANSELME, *& Gardien* d'ARGIE. — Mr. Larrivée.
NÉRINE, *Suivante* d'ARGIE. — Mlle. Lemiere.
UN PALADIN, — Mr. Muguet.
PALADINS, *& leur ſuite, ſous pluſieurs déguiſements.*
TROUBADOURS & MÉNESTRELS, *de la ſuite* d'ATIS.
SERVITEURS d'ANSELME.
SUIVANTS *de* MANTO, *ſous la forme de* CHINOIS *& de* PAGODES.

*LA SCÈNE eſt dans le Château d'*ANSELME *& aux environs.*

PERSONNAGES DANSANTS.

ACTE PREMIER.

PÉLERINS & PÉLERINES.

Mr. LYONNOIS. Mlle. LYONNOIS.

Mlle. RIQUET.

M. BEATE. M l. LECLERC.

Mrs. Trupty, Rivet, Desplaces, Hamoche, Cezeron, Grosset.

Mlles. Martigny, Tételingre, Saron, Dornet, S. Félix, l'Escaut.

ACTE SECOND.

DÉMONS.

Mr. LAVAL.

Mrs. HYACINTE. DUPRÉ.

Mrs. Hus, Rivet, Desplaces, Hamoche.

PALADINS & leurs DAMES.

Mr. VESTRIS. Mlle. VESTRIS.

Mr. LYONNOIS.

Mrs. Lelievre, Trupty, Gardel.

Mlles. Couppé, Demiré, Lacour.

TROUBADOURS.

Mr. LANY. Mlle. LANY.

Mrs. Levoir, Valentin, Grosset.

Mlles. Chaumard, Mescar, Dumonceau.

ACTE TROISIEME.

PAGODES.

Mr. BEATE. Mlle. LECLERC.

M. Cezeron, Valentin, Groſſet.

Mlles. Valentin, Baſſe, Rey.

PALADINS & leurs DAMES.

M. VESTRIS.

Mrs. Lelievre, Trupty, Gardel.

Mlles. Couppé, Demiré, Lacour.

CHINOIS & CHINOISES.

Mr. LANY. Mlle. LYONNOIS.

M. Hus, Rivet, Deſplaces, Hamoche.

Mlles. Riquet, Meſcar, Lacour, Dumonceau.

LES PALADINS,

COMÉDIE-BALLET.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente la principale entrée d'un vieux Château, près d'un Bois. On voit des Tours & des Grilles qui deffendent ce Château.

SCENE PREMIERE.

ARGIE, NÉRINE.

ARGIE.

TRiſte ſéjour, Solitude ennuyeuſe,
Que votre aſpect m'eſt odïeux !

Le retour d'un Jaloux, qu'on attend dans ces lieux,
Doit vous rendre encor plus affreuſe !

Triſte ſéjour, Solitude ennuyeuſe
Que votre aſpect m'eſt odieux !

NÉRINE.

L'himen qu'on vous prépare embellira ces lieux.

ARGIE.

Ah, qu'ôſes-tu me faire entendre !

NÉRINE.

Qu'il faut attendre
L'Époux qui vous eſt deſtiné :
Et goûter l'eſpoir de lui rendre
Le tourment qu'il vous a donné.

ARGIE.

Quel eſpoir veux-tu qui me reſte ?
Atis peut être ne vit plus :
Et, s'il reſpire encore, un obſtacle funeſte
Rend mes vœux ſuperflus.

NÉRINE.

L'amant, peu ſenſible & volage,
Craint l'obſtacle le plus leger ;
L'amant, que plus d'amour engage,

S'il

S'il voit augmenter le danger,
Augmente de courage.

(*Une Symphonie annonce l'arrivée d'*ORCAN.)

SCENE II.

ARGIE, NÉRINE, ORCAN.

ORCAN, avant de paroître.

ARgie!.. hola!.. Nérine!.. où portés-vous vos pas?

NÉRINE.

J'entends le bruit des clefs, & la voix du Cerbere
Qui ne nous quitte pas.

ORCAN.

Rentrés!

ARGIE ET NÉRINE.

Quelle rigueur auſtere!

NÉRINE.

Aimable Orcan, laiſſe-nous reſpirer.

ORCAN.

Rentrés!

ARGIE ET NÉRINE.

Un moment.

ORCAN.

Non, non ; c'eſt trop différer.

ARGIE ET NÉRINE.

Ah, quelle contrainte févere !

NÉRINE, à Argie, à part.

Cédés à ſa rigueur.
Je vais, pour l'adoucir, écouter ſon ardeur.

(Argie ſe retire.)

SCENE III.

NÉRINE, ORCAN.

NÉRINE.

SEras-tu toûjours inflexible,
Cruël tiran de nos plaiſirs ?

ORCAN.

Je te l'ai dit cent fois, le ſecret infaillible
De me rendre ſenſible,
C'eſt de répondre à mes deſirs.

NÉRINE.

Eh ! comment veux-tu que l'on aime
Dans ce triſte ſéjour ?

Conſidere toi-même
L'Aſpect de ces barreaux, l'ombre de cette tour,
Le cri de ces oiſeaux, qui volent à l'entour.
Tes yeux d'Argus, ta voix de Polyphême,
Peuvent-ils inſpirer l'amour ?

Eh ! comment veux-tu que l'on aime ?

ORCAN.

Ce lieu, ſi tu m'aimois, te paroîtroit charmant.

Tu trouverois ma voix plus tendre & plus ſonore.
Tout s'embellit, tout s'éclaire en aimant.
L'amour fait d'un cachot le palais de l'Aurore;
Ce lieu, ſi tu m'aimois, te paroîtroit charmant.
Mais ton cœur répond froidement
Au feu qui me dévore.

NÉRINE.

Prends pitié de notre tourment!
Écoute, Orcan, je finîrai tes peines;
Briſe nos fers, ſortons de ce tombeau.
Ta voix ſurpaſſera le charme des Sirênes,
L'Amour, auprès de toi, nous paroîtra moins beau.

ORCAN.

Tais-toi, perfide enchantereſſe!
Crois-tu donc ſurprendre ma foi?

NÉRINE.

Par ta pitié prouve-moi ta tendreſſe.

ORCAN.

La pitié n'eſt qu'une foibleſſe.

NÉRINE.

C'eſt l'Amour qui t'en preſſe;
Mon cher Orcan, écoute-moi.

ENSEMBLE.

NÉRINE. . . . . Orcan, écoute-moi.
ORCAN. . . . . Non, non, retire-toi.
NÉRINE. . . . Écoute-moi.
ORCAN. . . . Retire-toi.

(*On entend une Symphonie éloignée, & les ſons d'une Muſette.*)

ORCAN.

Quels concerts inſolents ôſent ſe faire entendre ?
Ah ! c'eſt quelqu'amant ſuborneur.
Courons, gardons de nous laiſſer ſurprendre.

NÉRINE.

Quelle nouveauté ! quel bonheur !

(*Orcan ſort, Argie rentre en même-tems par le côté oppôſé.*)

SCENE IV.

ARGIE, NÉRINE.

ARGIE.

QU'ai-je entendu ?

NÉRINE.

Reſtés : je vais vous en inſtruire.

(*Nérine entre dans la Couliſſe.*)

ARGIE.

Quel eſpoir pourroit me ſéduire !
Trop funeſtes accords ! peut-être annoncés vous
Mon himen & mon eſclavage ?

(*La Symphonie ſe fait entendre de plus près, & devient plus touchante.*)

Mais les ſons que j'entends n'ont rien d'aſſés ſauvage,
Pour être le préſage
Du retour affreux d'un jaloux.

NÉRINE, rentrant ſur la Scêne avec précipitation.

Accourés, venés voir ; c'eſt un enchantement.

ARGIE.

Qu'as-tu donc vu ?

NÉRINE.

J'ai vu paroître
Des Pélerins le plus charmant.
Sa voix ravit d'étonnement :
Il a mille ſecrets qu'il vous fera connoître.
Cet homme eſt un tréſor ; & je ne ſais comment
A chaque mot qu'il dit, auſſi-tôt il fait naître
Or, bijoux, perle, diamant.....
Accourés, venés voir ; c'eſt un enchantement.

ARGIE.

Eh ſi c'étoit Anſelme ! il eſt caché peut-être
Sous ce trompeur déguiſement.

NÉRINE.

Ah, Dieux ! peut-on s'y méprendre ?
Eſt-il beau comme le jour ?
Sait-il des chanſons d'amour ?
A-t-il de l'or à répandre ?

Orcan veille de ce côté ;
L'Étranger peut ici ſe rendre.
Un inſtant de félicité
Eſt toûjours bon à prendre.

ARGIE.

D'un inconnu quel plaiſir puis-je attendre ?
Que me font ces tréſors, ces charmes que tu dis ?
Encor ſi c'étoit mon Atis.
(La Muſette recommence ſes chants, que répéte l'écho.)

NÉRINE.

Ecoutés, écoutés les ſons de ſa Muſette :
L'écho les répéte.
Écoutés.

ARGIE.

Mon âme eſt trop inquïete.

NÉRINE.

Vos yeux en ſeront enchantés,
Sortés.

ARGIE.

Non, laiſſe-moi, toute entiere à moi-même,
Rêver à ce que j'aime.

NÉRINE, allant au-devant des PÉLERINS.

Je veux rendre le calme à ſes ſens agités.

(*Argie s'aſſied dans un coin du Théâtre, & paroît rêver profondément, ſans faire attention à ce qui ſe paſſe. Nérine amene les Pélerins, qui entrent en danſant.*)

SCENE V.

ARGIE, NÉRINE, ATIS, *en Pélerin, jouant de la Muſette*, PÉLERINS *de la ſuite* D'ATIS.

ATIS.

VEnés tous en pélerinage,
Accourés, Amants, venés tous.
Ah, que votre ſort ſera doux!
Accourés, Amants, venés tous.

Le

Le bonheur eſt notre partage :
Nous changeons de climats,
Sans trouver un climat ſauvage ;
L'Amour eſt toûjours du voyage ;
Et les fleurs naiſſent ſous nos pas.
Venés tous, &c.

On danſe.

ATIS, à ARGIE.

L'eſpoir nous mene au bout du monde,
Il nous éveille chaque jour :
Si nous courons la Terre & l'Onde,
C'eſt pour trouver un cœur digne de notre amour

ARGIE, ſortant de ſa rêverie.

Ah ! j'en poſſédois un ſi fidele & ſi tendre !
Je l'ai perdu.

ATIS & LE CHŒUR DES PÉLERINS.

Venés le chercher avec nous.

ARGIE.

Pour retrouver Atis que ne puis-je entreprendre
Un voyage ſi doux !

ATIS, ſe jettant aux piés d'ARGIE.

Argie ! il eſt à vos genoux.

ARGIE.

Que vois-je? & que viens-je d'entendre!
Ah, mon cher Atis! eſt-ce vous?

ATIS.

C'eſt lui qui vient vous deffendre
De vos tirans jaloux.

ARGIE.

Ah, mon cher Atis! eſt-ce vous?

ATIS.

Sous ce déguiſement il falloit vous ſurprendre.
Quand ſous l'amoureuſe loi
On ſait braver les obſtacles,
L'Amour fait des miracles:
Vous les méritiés tous, il les fait tous pour moi.
C'eſt une Fée enchantereſſe,
Qui ſeconde ici nos amours:
Pour prix d'un utile ſecours,
Manto ſervira ma tendreſſe.

ARGIE.

Mon cher Atis, que ferons-nous?
Anſelme arrive ici, pour être mon époux.

ATIS.

Vous m'aimés?

ARGIE.

Je vous aime.

ATIS.

Défïons les jaloux.

ENSEMBLE.

Défïons les jaloux.

Que leur rage, que leur courroux
Augmentent nos plaiſirs même,
Et les rendent plus doux !

(*Les Pélerins continuent leurs danſes.*)

SCENE VI.

ARGIE, ATIS ET LES PÉLERINS,
NÉRINE, *rentrant ſur la Scêne avec effroi;*
ORCAN, *qui paroît enſuite armé ridiculement.*

NÉRINE.

Fuyés le ſort qui vous menace ;
Orcan, prêt à combattre, avance dans ces lieux:
Il eſt armé d'une cuiraſſe.
Tremblés, tremblés !

ATIS.

D'un vil audacïeux
Laiſſés-moi confondre l'audace.

ORCAN, à ATIS du fond du Théâtre.

Fuis, redoute un affreux trépas....
Mais il ne craint point ma préſence !
Je meurs de peur s'il ne fuit pas,
Et je ſuis perdu s'il avance.

ATIS.

Orcan, j'aime à voir ce grand cœur;
Et veux éprouver ton courage.
(*Il ſe met en deffenſe.*)

ORCAN, tremblant.

Sauve-toi ; ma bonté t'ouvre encore un paſſage.

ATIS.

J'aime mieux ſentir ta valeur.
Deffends-toi.

(*Il lui porte un coup.*)

ORCAN, tombant de frayeur.

Je ſuis mort ! o fatale diſgrâce !

ATIS, à ſa ſuite.

Dans les fers qu'il ſoit arrêté.

ORCAN.

Belle Argie, obtenés ma grâce,
Pour prix du ſoin que vous m'avés coûté.
Nérine, ah, quel malheur ! Au nom de ta tendreſſe,
Implore ſa bonté.

NÉRINE.

La pitié n'eſt qu'une foibleſſe....

ORCAN, à NÉRINE.

Nérine, implore ſa bonté.

ATIS, à ſa ſuite.

Vous, dont le zele me ſeconde,
Venés, qu'il ſoit reçu ſoudain,
Qu'il ſoit armé Pélerin,
Pour l'envoyer au bout du Monde.

CHŒUR des PÉLERINS.

Qu'il ſoit armé, &c.

(*On fait, en danſant, les cérémonies de la réception d'*ORCAN, *qui donnent lieu à ſes frayeurs.*)

LE CHŒUR.

Hommage, rendons tous hommage
A ce joli Pélerin.

ARGIE, en le parant de Coquilles.

Daignés recevoir de ma main
L'ornement de ce Coquillage.

LE CHŒUR.

Hommage, &c.

ATIS, lui donnant le Chapeau.

Pour vous garantir du ſerein
Voici le Chapeau du voyage.

LE CHŒUR.

Hommage, &c.

NÉRINE, lui donnant le Bourdon.

Prenés, pour vous mettre en chemin,
Le Sceptre du pélerinage.

LE CHŒUR.

Hommage, &c.

(*Les Pélerins recommencent leurs danſes, qui ſont interrompues par le bruit de l'arrivée d'*ANSELME.)

CHŒUR, qu'on entend de loin.

Ho, hé, ah, ah !

NÉRINE.

Qu'ai-je entendu ?
Tout eſt perdu !

ORCAN.

Anſelme arrive !

ARGIE.

Anſelme va paroître !

ORCAN.

Pauvre Orcan, que deviendras-tu ?
Que dira, que fera ton Maître ?

LE CHŒUR.

Fuyés, Atis ; ſauvons-nous.

ATIS.

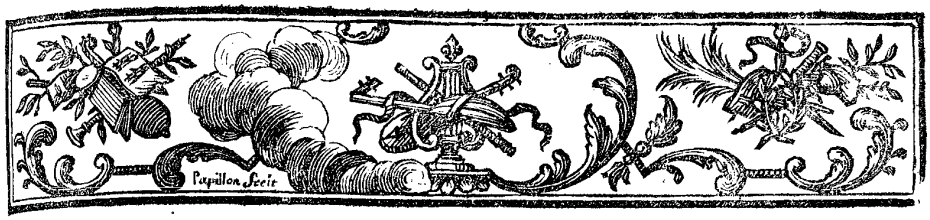
Non, je veux braver ſon courroux :
Suivés-moi tous.

NÉRINE, pendant que les autres Acteurs répétent les paroles précédentes.

C'eſt un éclair
Qui fend l'air,
C'eſt le tonnerre qui gronde :
Le bruit
Qu'il produit
Saiſit,
Remplit
D'effroi tout le monde,
Qui fuit.

(Tout s'enfuit & ſe diſperſe dans le Bois.)

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE SECOND.

*Le Théâtre repréſente un Hameau, près du Château d'*ANSELME*, qu'on voit dans le fond.*

SCENE PREMIERE.

ANSELME, *&* *ſes* SERVITEURS, *à qui il fait ſigne de s'éloigner.*

ANSELME, ſeul.

Mon cœur, tu n'as que peu d'inſtants
A deſirer l'objet que ces lieux vont te rendre.
Je vais conſoler un cœur tendre,
Que j'ai fait languir trop long-tems

Mon cœur, tu n'as peu d'inſtants
A deſirer l'objet que ces lieux vont te rendre.
Mais quel bruit ! qu'eſt-ce que j'entends ?
(ORCAN *paroît en habit de Pélerin, & court comme un homme égaré.*)

SCENE II.

ANSELME, ORCAN.

ANSELME.

QUe vois-je ? eſt-ce lui qui s'avance ?
Malheureux ! veux-tu t'arrêter ?

ORCAN.

Ah, Seigneur ! ſauvés vous ; fuyés en diligence.

ANSELME.

Que veux-tu dire ?

ORCAN.

Ils vont faire porter
Le Bourdon à votre Excellence.

ANSELME.

Quelle ivreſſe, ou quelles vapeurs
Ont fait naître cette démence ?

ORCAN.

Des Pélerins ! . . . des Enchanteurs ! . .

ANSELME.

Que fait Argie ?

ORCAN.

Argie... eſt en pélerinage.

ANSELME.

Es-tu fou ?

ORCAN.

Si vous êtes ſage
Craignés d'irriter leurs fureurs.

(*ARGIE paroît au fond du Théâtre habillée en Péleri-ne, & chantant l'air des Pélerins.*)

Argie en ſaura davantage.

(*ARGIE appercevant ANSELME, ceſſe tout-à-coup de chanter; ORCAN ſort.*)

SCENE III.

ANSELME, ARGIE, *en Pélerine.*

ANSELME.

SOus quel déguiſement, o Dieux !
Vous me rendés votre préſence !
Argie, eſt-ce ainſi qu'à mes yeux
Doit paroître votre innocence ?

ARGIE.

Seigneur. . . .

ANSELME.

Expliqués-moi ce myſtere odieux.

ARGIE.

Que je crains ce moment terrible !

ANSELME.

Non : ôsés tout me déclarer.
Qu'alliés-vous faire ?

ARGIE.

Hélas ! j'allois vous délivrer
D'un objet toûjours inſenſible,
Qui pour vous ne peut ſoûpirer.

ANSELME.

Vous méditiés, perfide ! une action ſi noire ?

O Ciel! le puis-je croire ?
Quand je viens pour vous adorer,
Quand j'apporte à vos piés tant de marques de gloire
Dont Rome & le Sénat viennent de m'honorer,
Vous méditiés, perfide! une action ſi noire ?
O Ciel! le puis-je croire ?
Nommés l'auteur de ce deſſein.

ARGIE.

Atis, un jeune Paladin.

ANSELME.

Un homme! . . .

ARGIE.

Épris de moi, tout autant que je l'aime.
Atis eſt ſi charmant! ſon langage eſt ſi doux! . . . .
Si vous voyiés Atis, vous vous feriés vous-même
Un crime d'en être jaloux.

ANSELME, à part.

Le monſtre!

ARGIE.

Il vous déplaît, & moi je vous offenſe :
Soufrés donc qu'avec lui j'emporte loin de vous
L'ennui de ma préſence.

ANSELME, à part.

Il faut cacher mon courroux.

[*à Argie.*]

J'ai donc perdu tout eſpoir de vous plaire?

ARGIE.

Celui de vous aimer n'eſt pas né dans mon cœur.
Donnés-moi mon amant, & goûtés la douceur
D'être aimé comme un pere.

ANSELME.

Oui, j'y conſens; j'immole ma colere:
Il faut céder à mon vainqueur. . . .

[*Il l'arrête.*]

Allés. . . . Vous ignorés, peut-être,
Qu'un tréſor à ma garde autrefois fut commis:
Ce tréſor eſt à vous. . . je n'en ſuis plus le maître,
Et par Orcan . . . bien-tôt il vous ſera remis.
Adieu.

(*ARGIE ſort; ANSELME tire un Poignard de deſſous ſa robe.*)

C'eſt ce Poignard, perfide!
Dont je veux te percer le ſein:
Mais, pour ne pas ſouiller ma main,

Un autre en ſera le guide.

(*ORCAN traverſe le Théâtre ; NÉRINE le ſuit, ſans être apperçue.*)

SCENE IV.

ANSELME, ORCAN.

ANSELME, le Poignard à la main.

APproche, Orcan.

ORCAN.

O Ciel ! que voulés-vous ?

ANSELME.

Ta mort, ou ton obéiſſance.

ORCAN.

J'obéirai.

ANSELME.

Tu vas porter mes coups
A la parjure qui m'offenſe.

ORCAN.

Je frémis !

ANSELME.

Point de réſiſtance ;
Redoute ou ſers mon courroux.

(*Il remet à* ORCAN *un Poignard & du Poiſon, & il ſe retire : NÉRINE court avertir* ATIS *de ce qui ſe paſſe.*)

SCENE V.

ORCAN, ſeul.

JE puis donc me venger moi-même
D'Argie & de ſon Paladin ! . . .
Mais d'où vient que ce fer qu'on a mis dans ma main
Glace mon cœur d'une frayeur extrême ?

(*NÉRINE paroît au fond du Théâtre, & écoute* ORCAN.)

Orcan, tu vas commettre un forfait odïeux !
Son ombre chaque nuit, paroîſſant à tes yeux,
Demandera vengeance !
Ah ! je meurs de peur quand j'y penſe !
Je tremble à me voir ſeul dans ces funeſtes lieux,
Et je frémis de leur ſilence.

SCENE

SCENE VI.

NÉRINE, *revenant & feignant de ne pas voir* ORCAN. ORCAN, *qui ſe tient à l'écart pour écouter* NÉRINE.

NÉRINE, haut.

C'Eſt trop ſoûpirer:
Je veux déclarer
L'ardeur qui m'enflâme.
Ah! je ſens mon âme
Prête à s'égarer.
Ne reviendras-tu point, cher Orcan, que j'adore?

[*ORCAN approche doucement.*]

[*Bas.*]

Je le vois qui ſuit mes pas;
L'imprudent ne ſait pas,
Ne voit pas,
N'entend pas,
L'appas:
Feignons encore.

[*Haut.*]

C'eſt trop ſoûpirer, &c.

ORCAN, interrompant NÉRINE.

Le voilà cet amant qui cauſe ton martire.

ENSEMBLE.

Ah, quel trouble je reſſens !
Dis-moi ? ... Je ne puis dire
Quelle ardeur, quel délire,
Quel tranſport agite mes ſens !
Non, non, je ne puis dire, &c.

ORCAN.

Il faut ſe rendre, il eſt tems.

NÉRINE, regardant dans le Bois.

Attends.

ORCAN.

Beauté ſauvage,
C'eſt trop long-tems
Me faire outrage.

NÉRINE.

Attends ;
C'eſt trop me faire violence.
Eſprits vengeurs, venés, volés à ma défenſe.

(*Un bruit effrayant ſe fait entendre ; une Troupe de Démons & de Furies ſort du Bois précipitamment, & environne* ORCAN.)

SCENE VII.

ORCAN, NÉRINE, ATIS *& les autres* PALADINS, *déguiſés en furies & en démons.*

ORCAN.

QUel bruit ! quels monſtres ! juſtes Dieux !
Tout l'Enfer contre moi s'élance !

ATIS, déguiſé en furie, aux Démons.

Vengés, vengés l'innocence :
Dèſarmés ce furïeux.

(*Les Démons ſe ſaiſiſſent du Poignard & du Poiſon qu'*ORCAN *avoit ſur lui.*)

Démons, frappés votre victime :
Voilà les témoins du crime.

CHŒUR.

Frappons, frappons notre victime, &c.

ATIS ET LE CHŒUR.

Par ce fer tu périras :
De ce poiſon tu boiras :
Tu mourras.

ORCAN.

Ah, ne m'achevés pas!
De quoi ſuis-je donc coupable?

ATIS ET LE CHŒUR.

Miſérable!
Par ce fer tu périras:
De ce poiſon tu boiras:
Tu mourras.

On danſe.

UN PALADIN, déguiſé en Furie.

Je ſuis la furie
Qui crie
Au fond du cœur des Jaloux:
Je punis les cruëls époux,
Et j'imite la barbarie
Des miniſtres de leur courroux.

On danſe.

SCENE VIII.

Les Acteurs de la Scêne précédente,
ARGIE, NÉRINE.

ATIS, *à* ORCAN, *en lui montrant* ARGIE.

MOnſtre ! vois la beauté que menaçoient tes armes :
La terre alloit par toi perdre tous ces tréſors.
Contemple, admire tant de charmes,
Pour emporter plus de remords.

ORCAN.

Madame Argie, hélas ! ſoyés plus pitoyable :
Hélas ! hélas !
Sauvés-moi du trépas.

ARGIE.

Laiſſons vivre ce miſérable.

ATIS.

Elle ordonne, amis, c'eſt aſſés.

[*On lâche* ORCAN, *qui s'enfuit.*]

Démons, Eſprits reparoiſſés
Sous une forme plus aimable.

[*Les* PALADINS *ſortent, & vont quitter leurs déguiſements.*]

ATIS, à ARGIE.

Eſpérons un deſtin plus doux;
Manto nous vangera du tiran qui nous reſte;
Par le tourment le plus funeſte
Que peut ſentir l'amour jaloux.

SCENE IX.

ATIS, ARGIE, NÉRINE,
Les DAMES *Compagnes des* PALADINS, *les* PALADINS
TROUBADOURS, *Ménestrels*
*de la ſuite d'*ATIS.

ATIS, aux PALADINS.

VEngeurs des beautés qu'on outrage,
Je vous dois ma félicité:
Chantés la liberté
De l'aimable objet qui m'engage.
Formés les nœuds les plus charmants;
Attaqués les jaloux, rompés, briſés leurs chaînes
Le prix de tant de peines
Eſt le triomphe des amants.

CHŒUR des PALADINS *& de leurs* DAMES, *avec* ATIS *qui s'y mêle.*

Formés / Formons } les nœuds les plus charmants,

Attaqués / Attaquons } les Jaloux { rompés / rompons } leurs chaînes,

Le prix de tant de peines
Eſt le trïomphe des amants.

(*Danſe des* PALADINS, *qui ſe réjouiſſent de la délivrance d'*ARGIE.)

ARGIE.

Je vole, Amour, où tu m'appelles :
Prête-moi, prête-moi tes aîles.
Quelles ſont tes faveurs
Pour les amants fideles :
Tu briſes leur chaînes cruëlles,
Et tu les enchaînes de fleurs.
Je vole, &c.

[*Entrée des* TROUBADOURS *&* MÉNESTRELS.]

NÉRINE.

Pour voltiger dans le boccage
L'oiſeau fuit la captivité ;
Quel ſilence s'il eſt en cage !
Quel doux ramage
S'il eſt en liberté !

Pour ſerpenter ſur la verdure,
Le cours de l'onde eſt agité :
Il ſe taît s'il eſt arrêté.
Quel doux murmure
S'il eſt en liberté !

NÉRINE ET ATIS.

NÉRINE. . Pour ſerpenter, &c.
ATIS. . . Pour voltiger, &c.

(*La Danſe recommence & eſt interrompue par un bruit tumultueux.*)

ATIS.

Quel nouveau bruit ſe fait entendre.

UN PALADIN.

Anſelme avance contre nous;
Avec ſa ſuite armée il vient pour nous ſurprendre.

ATIS.

Dérobons ma conquête à l'ennemi jaloux.
Dans ces murs je puis me défendre
Et braver ſon courroux.

[*ATIS, & toute ſa ſuite, entre dans le Château, dont on ferme les portes.*]

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIEME.

Le Théâtre repréſente le même lieu qu'au ſecond Acte.

SCENE PREMIERE.

ANSELME, *une Épée à la main*, ORCAN, TROUPE *de* PAYSANS *&* VALÈTS *armés pour attaquer le Château.*

ANSELME.

TU vas tomber ſous ma puiſſance,
Lâche & perfide raviſſeur!
Ah! je vais goûter la douceur

De percer à tes yeux l'Ingrate qui m'offenſe.
(*A ſa Suite.*)
Venés, ſecondés mon courroux :
Mon honneur outragé vous demande vengeance.
Vengeance ! o Vengeance !
Vous êtes l'unique eſpérance
Des amants trompés & jaloux
Tu vas tomber, &c.

(*On diſpôſe l'aſſaut.*)

ANSELME, à la tête de ſa Troupe.

Attaquons; ſuivés-moi : courons à la vengeance.

CHŒUR.

Attaquons, attaquons; courons à la vengeance.

(*Comme on place les Échelles pour eſcalader le Château, tout diſparoît.* ORCAN *& les autres Serviteurs d'*ANSELME *l'abandonnent. Un Palais dans le goût Chinois, ouvert de tous côtés, & ſitué au milieu d'un jardin, ſuccéde à la Décoration précédente ; le dedans du Palais eſt orné de pluſieurs groupes de Figures de la Chine.*)

ANSELME, qui a jetté ſes Armes pendant le changement.

Mais o Ciel! ce Château diſparoît à mes yeux!
Quels Jardins délicieux
Ont tout-à-coup pris naiſſance!
Quel ſuperbe Palais s'éleve juſqu'aux Cieux.

(Il conſidére ce Palais, & voit une Eſclave qui traverſe le Théâtre.)

Dieux! quel étrange objet à mes yeux ſe préſente?

SCENE II.

ANSELME, MANTO, *ſous la forme d'une Eſclave Maure.*

ANSELME, arrêtant MANTO.

Eſclave, contentés mes deſirs curïeux.
De quel Dieu vois-je ici la demeure éclatante?
A qui ſont ces tréſors?

MANTO.

Ces tréſors ſont à moi.

ANSELME, ſe jettant à ſes piés.

Déeſſe! pardonnés ſi je n'ai pu connoître....

MANTO.

Je te pardonne; & des biens que tu voi

A l'inſtant, ſi tu veux, je puis te rendre maître.

ANSELME.

Grande Divinité!

MANTO.

Je ne veux que ta foi
Pour prix d'un ſi rare avantage.

ANSELME.

Voyés & mon front & mon âge.

MANTO.

Tu me plais ; je veux ton hommage.
Le printems
Des amants
Rend leur flâme trop volage ;
Le fardeau de l'âge
Rend les amours plus conſtants.
Le printems
Des amants
Rend leur flâme trop volage.

ANSELME.

Mais votre cœur enfin peut-il être flaté....

MANTO.

De ta gravité,

De ta majeſté
Mon cœur enchanté,
Veut que le tien m'engage
Sa liberté.
Conſidere auſſi la beauté
Qui ſera ton partage.

ANSELME.

Mais ſi je ſuis un autre loi....

MANTO.

Je veux l'honneur du ſacrifice.
Garde-toi d'héſiter; ou d'un mot, devant toi
Je renverſe cet édifice.

ANSELME.

Ah, quel dommage qu'il périſſe!

MANTO.

J'entends l'aveu de ton amour.

(*S'adreſſant aux Pagodes qui ornent ſon Palais.*)

Étrangeres beautés, qui parés ce ſéjour,
Animés-vous; rendés à ce que j'aime
Les honneurs que mon choix lui deſtine à ma Cour.
Écoutés mon ordre ſuprême

(*Les Pagodes, qui commencent à remuer la tête, s'animent inſenſiblement, & quittent leurs places, pour venir rendre hommage à* ANSELME, *en danſant autour de lui dans leurs attitudes comiques.*)

MANTO.

Pour répondre encore à mes vœux
Permèts que l'amitié ſoit témoin de mes feux.
Paroiſſés, belle Argie.

ANSELME, appercevant ARGIE.

Où me cacher? c'eſt elle!

[*ARGIE s'avance; MANTO ſe retire au fond du Théâtre.*]

SCENE III.

ARGIE, ANSELME, MANTO.

ARGIE.

ANſelme ſoûpirant aux piés de cette belle!

ANSELME.

Je ſuis perdu!

ARGIE.

Quoi? dans le même jour
Être ſi cruël & ſi tendre!

Il faut ſavoir vaincre l'amour
Pour avoir droit de le deffendre.
Atis, le bel Atis eſt fait pour m'enflâmer;
Mais vous devés rougir du feu qui vous dévore:
Le crime n'eſt pas d'aimer;
C'eſt le choix qui dèshonore.

ANSELME.

Ah! connois mieux mon cœur & mes projèts:
Ingrate! à cet amour quand j'ai rendu les armes,
C'étoit pour t'enrichir des dons que l'on m'a faits:
Et je n'enviois ce Palais.
Que pour l'embellir de tes charmes.

ARGIE.

Si je veux des palais, Atis m'en donnera.
Sans mon Atis en peut-il être?
Si je veux des tréſors, c'eſt lui qui les fait naître;
Et je les aurai tous, tant qu'Atis m'aimera.

ANSELME.

Vengeons cet outrage!

ARGIE.

Quels feux
Honteux
Pour un Sage!

MANTO, à ANSELME.

Mon amour comblera tes vœux;
Que nous ſerons heureux!

ANSELME, à MANTO.

Non, je romps tous ces nœuds.
(*à* ARGIE.)
Perfide! c'eſt-là ton ouvrage.

ARGIE.

Je trïomphe! plus d'eſclavage.

ANSELME à ARGIE, *MANTO à* ANSELME.

Tu me ſuivras,
Tu m'aimeras,
M'adoreras;
Oui, perfide! tu me ſuivras.

ARGIE.

Je trïomphe! plus d'eſclavage.

ANSELME.

Je meurs de honte & de rage.

SCENE IV.

ANSELME, ARGIE, MANTO, ATIS, NÉRINE.

MANTO, à ANSELME.

REconnoiſſés Manto ſous ce déguiſement.
[*à* ATIS.]
Approchés Atis. Je dois rendre
La beauté la plus tendre
Au plus fidele amant.
[*Elle les unit.*]

ATIS ET ARGIE.

O Divinité ſecourable !

MANTO.

Je veux que ces jeux enchanteurs
Forment ici pour vous la cour la plus aimable.
Goûtés d'autres plaiſirs. Je laiſſe dans vos cœurs
Un enchantement plus durable.
[*Elle ſe retire.*]

NÉRINE, à ANSELME.

Manto vous rend la liberté.
[*On entend le prélude de la fête.*]
Je vois la foule qui s'avance.
Des caprices de leur gaîté
Sauvés, ſauvés votre Excellence.

(*ANSELME ſort déſeſpéré. Les* PALADINS *& autres Suivants d'*ATIS, *ſous divers déguiſements, entrent en foule ſur la Scêne.*)

SCENE DERNIERE.

ATIS, ARGIE, NÉRINE, *PALADINS & autres Suivants d'*ATIS, *ſous divers déguiſements. Suivants de* MANTO, *ſous différentes formes groteſques.*

ARGIE.

AH, que j'aimerai mon vainqueur !

ATIS.

Tu feras mon bonheur.

ARGIE.

Je ferai ton bonheur.
Par une ardeur
Toûjours nouvelle.

ATIS.

Toûjours nouvelle ?
Oui, je le ſens par mon cœur,
Tu me feras toûjours fidele.

ARGIE.

Toûjours fidele.

ENSEMBLE.

L'Amour pourroit il nous quitter,
Quand nous formons pour l'arrêter,
Une chaîne ſi belle ?

ARGIE.

Pour moi l'Amour s'enflâmeroit,

ATIS.

Pour moi Pſyché ſoûpireroit,

ENSEMBLE.

Je te ſerois toûjours fidele.

On danſe.

CHŒUR.

L'Amour chante, l'Himen ſoûpire.
Belles chantés } avec l'Amour.
Chantons, chantons }
Faites }
Feſons } retentir ce ſéjour
Des accords riants qu'il inſpire.

NÉRINE, puis le CHŒUR qui ſe joint à elle.

Livrés-nous
Vos époux;
Nous ſavons les inſtruire.
Pour réduire
Un jaloux,
C'eſt de le tromper & d'en rire.

LE CHŒUR.

L'Amour chante, &c.

(*Les Suivants de* MANTO, *ſous différentes figures Chinoiſes, entrent en danſant, & forment un Ballet-Pantomime, à la fin duquel toutes les autres Troupes ſe joignent à eux.*)

ATIS.

Lance, Amour, tes traits vainqueurs:
Jouïs de ta victoire.
Nous voulons augmenter ta gloire
Par la conſtance de nos cœurs.

Lance, Amour, tes traits vainqueurs:
Jouïs de ta victoire.

LE CHŒUR.

Loin de nos jeux,
Époux fâcheux;
Fuyés, fuyés, Soucis ombrageux.
Liberté, regne ſur nous,
Chantons, rïons, en dépit des jaloux.

[*Un Ballet général termine le Divertiſſement.*]

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *les Paladins, Comédie-Ballet.* A Verſailles, le 17 Juillet 1759.

DE MONCRIF.